

Avant-propos. L'étranger cosmopolite contemporain

Dominique NINANNE

Universidad de Oviedo

dominiq@uniovi.es

<https://orcid.org/0000-0002-4812-4470>

Vicente E. MONTES NOGALES

Universidad de Oviedo

montesvicente@uniovi.es

<https://orcid.org/0000-0003-2280-8353>

La globalisation économique et la mondialisation culturelle sont accompagnées d'un sentiment certain d'unification de la planète. Que la réalité d'un monde qui serait commun soit ressentie ne veut pas pour autant dire que la façon de l'habiter soit cosmopolite. Pourtant, comme l'écrit Peter Coulmas (1995 : 13), le cosmopolitisme, depuis l'Antiquité grecque, constitue « un des grands rêves de l'humanité ». Au gré de l'histoire, ce concept s'est enrichi de multiples strates. Le cosmopolitisme – devenu, pour certains, un néo-cosmopolitisme – suscite un vif regain d'intérêt et nombre de chercheurs s'en sont saisi en tant que « nouveau cadre prometteur pour comprendre la globalisation dans les domaines culturels, politiques et sociaux » (Cicchelli & Octobre, 2018 : 3).

Un cosmopolitisme contemporain de l'ordre de l'esthétique et de la culture existe bel et bien et, même s'il est souvent vilipendé, ouvre des voies non négligeables. En effet, par la consommation de produits culturels, par les voyages, les individus sont de plus en plus attentifs aux différences culturelles, qu'ils valorisent. Force est de constater, cependant, que les frontières ne cessent de se multiplier de par le monde. Colosses aux pieds d'argile, se dressant comme murs de contention aux flux migratoires, elles participent d'un ordonnancement du monde qui s'applique à exclure et à rejeter. Relaient aussi ces frontières physiques toutes les formes de repli mental, qui passent par la peur de la perte de la culture propre et l'hostilité, voire le rejet de l'autre étranger.

Le sociologue Vincenzo Cicchelli, reprenant les réflexions de Vince Marotta et de Chris Rumford, explique que la figure de l'étranger, dans une société globalisée, peut être envisagée à partir d'une situation d'étrangeté, qui est avant tout affaire de perception. L'étranger est celui qui est « considéré comme socialement, culturellement ou ethniquement différent de la société d'accueil ou du groupe dominant » (Cicchelli, 2016 : 160) ; l'autre en tant qu'étranger émerge au sein même de la société et non en

marge de celle-ci. Il est ambivalent puisqu'il éveille la fascination et, en même temps, trouble et suscite la crainte. L'étranger est généralement exclu, rejeté (hors des frontières) ou objet d'une intégration, qui est assimilation au propre, domestication ou chosification. Ces deux réactions, qui sous-tendent d'ailleurs les politiques migratoires ayant cours, étouffent l'expérience de l'étranger et l'apport pluraliste qu'il représente pour nos démocraties.

Être « citoyen du monde », « être au monde », comme l'écrit Étienne Tassin (2014), ne serait-ce pas d'accepter de se rendre étranger à soi-même pour accueillir l'étranger ? Pour le philosophe, une « culture de l'extranéité » est condition pour donner l'hospitalité aux étrangers. Emmanuel Kant déjà, dans son *Projet de Paix universelle*, ou des penseurs de notre temps comme l'anthropologue Michel Agier ou l'écrivain Patrick Chamoiseau, font « de l'hospitalité la prémisse du cosmopolitisme » (Deleixhe, 2019 : 266). Il faut avant tout, scande la philosophe et autrice Tanella Boni, sortir de l'indifférence et, pour pouvoir continuer à faire exister l'humain, couvrir du regard celui qui est en passe de ne plus rien être. Dans ce sens, le cosmopolitisme en jeu, que soutiennent « une aspiration forte à l'inscription dans la plus grande communauté qui soit – celle de l'humanité entière –, et dans le même mouvement une ouverture vers des formes de vie et de pensées différentes » (Cicchelli & Octobre, 2019 : 155-156), sortirait de sa chape d'abstraction pour devenir une expérience pratique et vivifiante.

Dans son rapport au monde, l'étranger qui se déplace est acteur à part entière du cosmopolitisme. Le migrant est dépossédé de son habitation initiale, son implantation provisoire est niée, son installation désirée est de l'ordre de l'incertitude ; il est en situation d'écart par rapport à son pays natal et au pays d'arrivée (Tassin, 2014). Comme l'ont montré les travaux de Michel Agier (2016 et 2018), l'étranger est celui qui incarne l'extériorité (il est l'*outsider*), celui pour qui les droits font défaut (le *foreigner*), celui qui doit réapprendre de nouveaux codes (le *stranger*) et, si ces trois dimensions sont réunies, il devient le radicalement autre qui est nié – l'*alien*. Toutefois, malgré la vulnérabilité, les épreuves subies, l'aliénation, ces hommes et ces femmes qui sont en route ont décidé d'être acteurs de leur vie. Ils sont tendus et soutenus par un possible à faire advenir : ils sont traversés par la « puissance des commencements », affirme Tassin (2017). Dans le présent des lieux du creux, de l'écart – ces frontières, ces camps de réfugiés, ces centres d'accueil, véritables Babels à regarder d'un autre œil –, les migrants, véritables cosmopolites de notre temps, font face à l'exclusion, à la marginalisation, mais aussi à un monde commun à bâtir, même provisoirement, souligne Agier. Ces exilés, les étrangers à eux-mêmes, continuent malgré tout à entrer en relation, œuvrer, faire du sens, ce dont témoignent d'ailleurs les configurations et l'urbanité qui se constituent dans ces espaces.

Dans cette livraison de *Cédille*¹, nous avons invité les chercheurs et les chercheuses à explorer des productions littéraires de l'extrême contemporain issues, afin de privilégier une perspective plurielle et décentrée, de diverses aires de la francophonie. Ils se sont ainsi penchés sur des figures spécifiques de l'étranger, se sont interrogés sur ce qui fonde l'expérience de l'étranger et sur les possibles et les écueils d'un monde commun. De ces contributions, il ressort l'affinité des littératures francophones (des littératures non françaises recourant au français) avec le cosmopolitisme : celles-ci et celui-là sont, en effet, caractérisés par des formes de déplacement, d'écart, d'entre-deux. Force est de constater aussi les difficultés, voire l'impasse, du rêve cosmopolite que les textes mettent à nu. La plupart des écritures ici abordées dénoncent les fins de non-recevoir auxquelles se heurtent les personnes migrantes, tout en faisant le pari de défaire le lecteur de l'emprise des stéréotypes de tous types et en affirmant le pouvoir de la littérature de le sensibiliser à la diversité interculturelle.

La question de l'écriture est au cœur de l'article de Bernadette Desorbay. Dans une approche comparatiste, elle expose comment les textes de Dany Laferrière, par leur dialogue avec des écrivains majeurs comme Borges, Montaigne, Diderot, Tanizaki, Whitman ou Hyppolite, proposent des formes d'« essayage » (Étienne Tassin) au monde et sont l'œuvre d'un écrivain-monde bel et bien sensible à la Relation, au sens d'Édouard Glissant.

Les trois contributions suivantes, de Margarita Alfaro Amieiro, de Beatriz Mangada Cañas et d'Ana Belén Soto, abordent les textes sous l'angle des xénographies – « situations liées à l'immigration, à l'exil et au voyage volontaire, dont la caractéristique principale est la rencontre avec l'altérité sous différentes manifestations (linguistiques, sociales, culturelles, artistiques et idéologiques) » (Alfaro, Sawas & Soto, 2020 : 10). C'est à travers le prisme de l'enfance qu'Ana Belén Soto s'intéresse à l'expérience transfrontalière, particulièrement en tant que cartographie géopoétique et ancrage identitaire, dans son étude de trois romans de Hadia Decharrière, Maryam Madjidi et Line Papin. Les voies du cosmopolitisme dans l'œuvre romanesque de Shumona Sinha, comme le montre Margarita Alfaro Amieiro, passent par un processus de déconstruction de l'identité personnelle de l'autrice au profit d'une conscience collective et par le recours à la langue française. Beatriz Mangada propose, à partir de l'analyse de trois textes de Georgja Makhlof, de lire son écriture comme une métaphore du cosmopolitisme dans la mesure où elle se dresse comme espace atemporel et sans frontières, permettant aux différents pans de la vie de l'écrivaine de se rejoindre et, de plus, de se soustraire à toute forme de repli sur elle-même.

¹ Cette monographie, soutenue par le Plan national espagnol R&D, s'inscrit dans le cadre du projet RTI2018-097186-B-I00 (*Strangers and cosmopolitans: alternative worlds in contemporary literatures/Strangers*) financé par MCIU/AEI/FEDER (U.E.) et par le programme de recherche de la Principauté des Asturies (GRUPIN IDI/2018/000167).

Vicente Montes Nogales, parcourant des productions d'écrivaines telles Fatou Diome, Oumou A. Traoré et Fatoumata Sidibé, s'intéresse à la migration subsaharienne. Parmi les causes de l'exil, il souligne une certaine mythification de l'Europe. Sur la route, puis une fois en Europe, c'est au désenchantement auquel s'exposent les migrants, cette représentation imaginée n'incluant pas l'hospitalité. Laurence Pieropan propose une étude d'un pamphlet et de trois romans de Fatou Diome. Elle y pointe le fonctionnement de l'imaginaire (dont celui du football) qui supporte le rêve cosmopolite des jeunes Sénégalais et le cosmopolitisme caduc auxquels ils sont confrontés en France, mais aussi au Sénégal. Fatou Diome, soutient Pieropan, plaide pour une éducation cosmopolite visant à une prise de conscience des stéréotypes.

Dans son article sur Tanella Boni, Dominique Ninanne fait du concept du « nulle part » un fondement du déplacement migratoire, alors que l'Occidental détient le droit de se déplacer partout. Cependant, même s'il est dépourvu de tout, le migrant possède une subjectivité qui lui est propre et, en véritable cosmopolite, il expérimente, à fleur de peau, le monde. Enfin, c'est un cosmopolitisme très concret que font ressortir Virginie Brinker et Anne Schneider dans leur mise en perspective de deux romans, l'un de Louis-Philippe Dalembert et l'autre de Marc Alexandre Oho Bambe. D'une part, un cosmopolitisme ordinaire surgit des lieux-frontières (rue, cale d'un bateau, église où se réfugient des migrants) ; un cosmopolitisme de confrontation à l'altérité et du soin à autrui. D'autre part, Brinker et Schneider mettent en lumière une sorte d'effacement des États-nations et le déploiement d'un cosmopolitisme transmigratoire, horizontal, que vivent les acteurs (migrants, volontaires, sauveteurs, etc.) de la migration. Ce cosmopolitisme de l'agir s'inscrit dans une poétique bien particulière, que fonde entre autres l'intertextualité.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AGIER, Michel (2016) : *Les migrants et nous. Comprendre Babel*. Paris, CNRS.
- AGIER, Michel (2018) : *L'étranger qui vient. Repenser l'hospitalité*. Paris, Le Seuil.
- ALFARO, Margarita ; Stéphane SAWAS & Ana Belén SOTO [dir.] (2020) : *Xénographies féminines dans l'Europe d'aujourd'hui*. Bruxelles, Peter Lang.
- BONI, Tanella (2006) : « Entre ici et là-bas, nulle part. Variations sur l'idée d'indifférence ». *Africultures*, 68 : 3, 40-47. URL : <http://africultures.com/entre-ici-et-la-bas-nulle-part-4603/>.
- BONI, Tanella (2018) : *Habiter selon Tanella Boni*. Plaisan, Museo Éditions.
- CICCHELLI, Vincenzo (2016) : *Pluriel et commun. Sociologie d'un monde cosmopolite*. Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.

- CICCHELLI, Vincenzo & Sylvie OCTOBRE (2018) : « Pour une approche cosmopolite de la globalisation ». *Sociétés Plurielles*, 2018, 2, 1-21. URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01692718>.
- CICCHELLI, Vincenzo & Sylvie OCTOBRE (2019) : « Pour une éducation cosmopolite. De la peur de la globalisation aux espoirs du cosmopolitisme », in Alain Policar (dir.), *Le cosmopolitisme sauvera-t-il la démocratie ?* Paris, Classiques Garnier, 155-178.
- COULMAS, Peter (1995) : *Les citoyens du monde. Histoire du cosmopolitisme*. Paris, Albin Michel.
- DELEIXHE, Martin (2019) : « L'Autre constitutif, le cosmopolitisme et l'hospitalité ». *Revue du M.A.U.S.S.*, 1 : 53, 255-269. URL : <https://www.cairn.info/revue-du-mauss-2019-1-page-255.htm>.
- TASSIN, Étienne (2014) : « Que signifie être citoyen du monde aujourd'hui ? », in Liliane Hilaire-Pérez, *Être Citoyen du monde. Actes du Séminaire doctoral du laboratoire ICT - EA 337, Cosmopolitisme et Internationalisme : théories - pratiques - combats XV^e-XXI^e siècles*. Université Paris Diderot, 23-33. URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01336985/document>.
- TASSIN, Étienne (2017) : « La condition migrante : une nouvelle approche du cosmopolitisme ». *Les lundis de la Philosophie à l'École normale supérieure*. Paris, ENS, lundi 9 octobre. URL : <https://savoirs.ens.fr/expose.php?id=3148>.